

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 24 octobre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## Paris, Vendredi 24 octobre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-10-24

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Cote3145-3146, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 24 octobre 1851 Vendredi

Je suis si malade, et si tourmentée que je ne sais pas vous écrire une lettre raisonnable. Pardonnez-moi et acceptez le peu que je vous donne. La crise n'a pas fait un pas. Le public est très insouciant. J'ai vu hier-soir Berryer et beaucoup de monde, trop pour mes nerfs. On est très monté sur tout ce qui se passe. Le parti légitimiste très résolu à tenir tête. Je ne sais pas les autres. On me dit qu'on est très content de Changarnier. La mort de la Duchesse d'Angoulême est un événement et pourrait mener à bien, si à Claremont on veut le bien.

En attendant vous avez vu les paroles du Prince de Joinville à Adiot. Je vous les envoie pour le cas où vous ne les aurez pas. Deux lettres l'une à M. Foucher de lui qu'on a vues sont en contradiction formelle avec cela. Il veut qu'on soit muet, comment [?] cela. Les paroles dites à Adiot sont du 17. Les lettres des 20, & 21. Le Chancelier était aussi chez moi hier soir, très vif sur ce qu'on doit faire par suite de la mort de La [Duchesse] d'Angoulême. Noailles reste encore aujourd'hui ici. Le comte Bual est à Bruxelles. On retient Brunnow à Pétersbourg. Je ne sais ce que fera Brunnow. Mais évident le monument Kossuth fait fiasco. Lord John a réuni le cabinet le 14, & ne lui a pas dit un mot encore sur la réforme. Les Ministres n'en savent pas le premier mot. C'est Bauvare qui me le dit.

Une nouvelle impertinence de Lord [Palmerston] a provoqué de le part de Fortunato une [?] très vive, dit Antonini. La légation napolitaine à Londres est rappelée toute entière. On désigne un autre ministre Carini mais qui n'ira pas encore Antonini est plus furieux que jamais. A propos il est le seul diplomate qui approuve ce que fait le président.

Je suis triste pour moi du retard de votre arrivée à Paris. Pour vous je ne le regrette pas. Je ne vois pas le bien que vous pourriez faire, & je vois, même dans ce qui se passe aujourd'hui l'avantage pour vous de votre absence. Si l'on cherche à peser sur Claremont il vaut mieux pour la chose, que vous y soyez tout à fait étranger. Qu'allez-vous dire à Falaise depuis certaines préfaces il me reste de l'inquiétude dès que vous parlez ou écrivez. Vous me pardonnez mon impertinence.

Je ne sais rien de Morny. Vitet est établi à Paris depuis hier. Je le questionnerai sur Duchatel. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Vendredi 24 octobre 1851,

Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-10-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4127>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 24 octobre 1851

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification

le 18/01/2024

---

politique et en auront plus. Le gouvernement  
lui, à la vérité, n'a à peu près aucune  
influence dans l'Académie, lui sera certain  
à jamais pour contraire. Est-il arrivé de  
ce que fera Thiers ?

Si vous voyez <sup>de son part</sup> M. de la Roche, soyez avec vous  
pour lui demander des nouvelles de M. de Châtel.  
Il m'a écrit, et lui en a répondu au moment  
de la mort de ma petite-fille. Depuis, je  
n'ai rien reçu de lui. Je pense pourtant  
que ma lettre lui est arrivée.

avec honneur.

Il ne faut pas de défiance, et je suppose  
que Thiers n'a pas compté sur l'orgueil  
des articles au droit, au bien, au mal.

Paris le 24 octobre 1851.<sup>3115</sup>

Vendredi.

Je suis si malade et si  
~~troussé~~ que je ne puis pas  
vous écrire une lettre raisonnée.  
Je vous envoie et accepte  
à peu près ce que vous donnez.  
L'avis n'a pas fait un  
pas. Le public est tout  
indécis.

J'ai en tête tout de même  
et beaucoup d'écrits, tout  
pour mes écrits. on est  
tout étonné sur tout ce qui  
se passe. Le parti légitimiste  
est tout à fait à terre.  
Je ne puis pas le continuer.

ou on dit qu'on a bien content  
de haugasnie.

La mort de la D. d'aujourd'hui  
est un événement important.  
meurt à bien, si à l'avenir  
on veut le bien.

en attendant, vous avez  
vu les paroles de Dieu  
de l'écriture à l'adieu.

si vous le savez pour  
cela on vous en les  
avoir par <sup>dans la lettre</sup>  
de lui qui on a vu tout  
en contradiction formelle  
avec cela. il ne peut pas  
soit un tel. comme <sup>aussi</sup>

cela? les paroles de la  
Bible sont de 14. les lettres  
de 20, a 21.

Le Seigneur est avec  
des yeux très vifs, les  
vifs yeux ne se doit faire  
pas venir de la mort  
de la D. d'aujourd'hui.

Les paroles sont écrites  
aujourd'hui ici.

Le Seigneur est avec  
vous. on ne peut  
vous en à l'été bon  
si vous ne le faites  
de vous. mais il est  
le monument de son

fait précis.

Lord Palmerston a réuni le  
cabinet le 14, et se lui  
a par dit un mot sur  
sur la réforme. Les ministres  
si se savent par le précie  
ment. c'est d'ailleurs qui ne le dit  
une nouvelle impertinence  
de M. de Sal. a géré par de  
la part de fortuicats une  
note très vive, dit autrui  
la légation Napoléonienne  
à Londres et rappelle tout  
entière. on désigne un  
autre ministre français  
mais qui n'est pas un homme.

qui a eu une audience de loi avant de quitter Londres, et notre correspondant nous fait même connaître les termes dans lesquels le prince se serait exprimé, termes qu'il croit pouvoir nous donner comme textuels.

On peut donc considérer comme hors de doute que la candidature du prince de Joinville à la présidence sera très-nettement posée, et l'on comprendra que cette assurance ait produit hier une vive sensation dans Paris.

Revenons à la crise ministérielle.

Tout, en cela, est encore doute et incertitude. L'histoire des négociations entamées avec M. Billault s'est terminée, à la suite de toutes les péripéties que nous avons fait connaître hier, par une rupture définitive. M. Billault a positivement renoncé à former un cabinet; mais le Président a donné l'assurance aux ministres démissionnaires, assez impatients de sortir de la fausse position où ils se trouvent depuis l'offre de leur démission, qu'il serait pourvu aujourd'hui même, mercredi, à leur remplacement.

On donnait donc comme certaine, hier, la formation d'un ministère intérimaire qui serait, du reste, assez significatif, car on y verrait figurer les généraux Saint-Arnaud et de Bourjolly, MM. Abbatucci, Fortoul, Augustin Giraud, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus pur en fait de bonapartistes. Il n'y manquerait que M. de Persigny.

Pourtant un de nos correspondants ne semble pas croire à une combinaison aussi prononcée, et il ajoute plus de foi à une autre beaucoup plus pâle dans laquelle figureraient plusieurs des membres qui déjà occupèrent le ministère pendant les trois mois écoulés entre la chute du ministère Baroche-Fould-Rouher, et la reconstitution du cabinet Faucher-Fould-Rouher-Baroche actuellement démissionnaire. On verrait donc, dans cette combinaison incolore MM. Charles Giraud, de Koye, Brenier, etc.

Quoi qu'il en soit, il ne paraît pas qu'il y ait de chances sérieuses.

6

8

Si les affaires ont été à peu près nulles à la Bourse d'aujourd'hui, ce n'est pas suite de nouvelles. On a beaucoup parlé de M. le prince de Joinville et de sa candidature. Les uns disaient qu'il était arrivé hier deux lettres l'une adressée au général Dumas et l'autre à M. de... Dans ces lettres, le prince déclarerait que dans la situation où se trouve la France, il croyait que sa présence serait une cause de trouble et de division; qu'en conséquence il donnait son désistement à toute candidature présidentielle. Je n'ai point vu ces lettres en original, je ne peux donc vous donner des renseignements certains. D'autres personnes affirment que l'acceptation officielle serait publiée sous peu de jours par M. Thiers.

J'ai été aux informations et je puis pouvoir vous garantir les détails qui suivent. Ils ont une grande importance dans ce moment.

Au moment de quitter Londres, un des plus célèbres industriels de Paris, s'est rendu à Chartres pour prendre congé de la famille royale. Dans la conversation qui a été fort longue, il a dit que ceux qui se mettraient en avant ne seraient pas dévoués, qu'en tout on respecterait les vœux de la France, comme on serait le plus strict observateur de la loi. Voilà un surprenant les paroles textuelles du prince de Joinville et qui ont une haute importance politique.

Je vous en suis bien aise qu'en **ACCEPTANT** la présidence, je ne suis inspiré par aucun sentiment d'ambition personnelle; je serais mal payé avec cette ombre de titre français qu'on me confie et je suis heureux d'apprendre que les bons Français comptent sur moi. Il y a unanimité entre nous pour accepter ce que des hommes honorables nous proposent.

Cette déclaration sera officielle avant peu de temps. Elle causera certainement en France une immense sensation.

L. F.

31462

autonimi et plurimum  
quajammi. apocis il  
ulle seul diplomate qui  
approvau ce qui fait le  
president.

si lui tute pour un de  
viter de voter arrivés à Paris.  
pour vous si ce le regrette par  
si ce voir par le lui pour son  
pouring faire, à si vous, même  
dans ce qui se passer aujourd'hui  
l'aveu de vous de voter  
absent. si l'on cherche à  
perce sur fleuve, il rest  
même pour la chose, par vous  
y voyez tout à fait étrange.  
su' allez vous dire à Falaise?

8

depuis certain point il me  
vint de l'inquiétude de par  
vous paraly ou le sang. Vous ne  
pardonnez mon impertinence.  
Je vous salue avec tout mon cœur.  
Vivez et soyez à jamais digne  
de vous. Je vous prie de m'adresser  
adieu, adieu.